

Archives départementales de Seine-et-Marne

ENSEIGNER LE PREMIER EMPIRE : DES SOURCES EN SEINE-ET-MARNE

NAPOLÉON ET L'EUROPE

SOMMAIRE



- [Introduction \(https://archives.seine-et-marne.fr/fr/enseigner-le-premier-empire-des-sources-en-seine-et-marne\)](https://archives.seine-et-marne.fr/fr/enseigner-le-premier-empire-des-sources-en-seine-et-marne)
- 1. [Napoléon et le pouvoir : un régime autoritaire\(https://archives.seine-et-marne.fr/fr/napoleon-et-le-pouvoir-un-regime-autoritaire\)](https://archives.seine-et-marne.fr/fr/napoleon-et-le-pouvoir-un-regime-autoritaire)
- 2. [Une société en mutation\(https://archives.seine-et-marne.fr/fr/une-societe-en-mutation\)](https://archives.seine-et-marne.fr/fr/une-societe-en-mutation)
- 3. **Napoléon et l'Europe**
- [Conclusion : La mémoire napoléonienne, entre légende et contestation\(https://archives.seine-et-marne.fr/fr/la-memoire-napoleonienne-entre-legende-et-contestation\)](https://archives.seine-et-marne.fr/fr/la-memoire-napoleonienne-entre-legende-et-contestation)

Lorsque Bonaparte s’empare du pouvoir le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), l’armée française est devenue une formidable machine de guerre que le Premier consul continue à réformer en profondeur : la loi Leclercq met ainsi à disposition du pays tous les jeunes ayant 20 ans révolus pour être appelés selon les besoins (*cf.* partie a).

De la campagne d’Austerlitz en 1805 à la bataille de Wagram, dernière grande victoire napoléonienne contre l’Autriche en juillet 1809, se construit en Europe un "Grand Empire" flanqué d’Etats alliés et vassaux dont les trônes les plus importants sont confiés aux membres de la famille Bonaparte. Consécration de son hégémonie, Napoléon

éon épouse, le 9 mars 1810, la fille de l'empereur d'Autriche, Marie-Louise. En 1811, naît un héritier auquel est offerte la souveraineté de la ville de Rome, le pape Pie VII ayant été arrêté et emprisonné à Savone puis à Fontainebleau (*cf.* partie b).

Après la désastreuse campagne de Russie en 1812, l'Empire napoléonien, de plus en plus décrié, vacille. En 1814, la France est envahie par les armées alliées de la 6ème Coalition. Au terme de cette campagne de France, l'empereur abdique le 6 avril 1814 à Fontainebleau et fait ses adieux à la vieille garde dans la cour du château, partant pour son premier exil sur l'île d'Elbe (*cf.* partie c).

A / De la nation en armes à la Grande Armée



Documents

Document 33. La conscription et le remplacement



En 1798, la loi Jourdan-Delbrel organise la conscription qui concerne tous les Français célibataires ou mariés sans enfant de 20 à 25 ans. Le service est fixé à 5 ans en temps de paix, il est illimité en temps de guerre. Chaque département doit fournir un certain nombre de soldats en fonction des besoins exprimés par l'Empereur. Après avoir réformé les hommes trop petits (moins de 1,54 m en 1804) ou en mauvaise santé, la désignation de ces hommes se fait par tirage au sort. Les **soutiens de famille** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>) sont aussi exemptés.

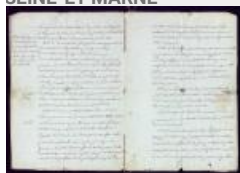
La loi du 18 mars 1800 permet à celui qui a tiré un mauvais numéro d'être remplacé par un autre homme prêt à se substituer à lui en échange d'argent. Le remplacement est alors l'objet d'un contrat enregistré devant un notaire.

Antoine Lescalier, demeurant dans le département de l'Oise, non appelé jusqu'alors, se substitue à Benjamin Bernier d'Etrepilly qui a tiré un mauvais numéro et doit donc rejoindre l'armée. Pour le prix de ce remplacement, la famille Bernier doit verser à l'épouse d'Antoine Lescalier 6 000 francs, une somme considérable, ainsi que 1 550 litres de blé par an pendant deux ans, ce qui correspond plus ou moins à la production annuelle de 2 hectares de blé. Le coût d'un remplaçant est si élevé que le remplacement ne concerne que 4% des conscrits.



33. Traité de remplacement entre Mme Veuve Bernier pour son fils et le sieur Antoine Lescalier, 25 mars 1813, Laurent, notaire à Meaux (AD77, 705F2)

©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



33. Traité de remplacement entre Mme Veuve Bernier pour son fils et le sieur Antoine Lescalier, 25 mars 1813, Laurent, notaire à Meaux (AD77, 705F2)

©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



33. Traité de remplacement entre Mme Veuve Bernier pour son fils et le sieur Antoine Lescalier, 25 mars 1813, Laurent, notaire à Meaux (AD77, 705F2)

©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



33. Transcription du traité de remplacement entre Mme Veuve Bernier pour son fils et le sieur Antoine Lescalier, 25 mars 1813, Laurent, notaire à Meaux (AD77, 705F2)

©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE

Par la loi du 11 floréal anX() (1^{er} mai 1802), le Premier consul institue une École spéciale militaire pour 500 élèves à Fontainebleau qui est installée au château, dans les bâtiments encadrant la cour du Cheval Blanc. Le manège, aujourd'hui situé près du jardin anglais, est édifié en 1807 pour l'instruction des élèves.

Les garçons, âgés de 16 à 18 ans, issus prioritairement des **lycées** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>), passent un examen d'entrée. Les élèves sont des soldats, portent un uniforme et sont soumis à la discipline militaire : appels, corvées, tenue, inspections, etc. Ils perçoivent une solde de 30 centimes par jour. Ils sont logés en « chambrées ».

Les enseignements portent sur le maniement des armes, les mathématiques, la cartographie, les fortifications, l'administration, l'histoire, la géographie, les lettres, etc. À cela s'ajoutent des exercices physiques comme les manœuvres d'artillerie, l'équitation, la gymnastique ou la natation.

À cause du besoin croissant d'officiers instruits et formés pour rejoindre les troupes engagées dans les guerres impériales, les élèves quittent souvent l'École au bout d'un an, au lieu des deux prévus dans le règlement.

L'École de Fontainebleau a formé plus de deux mille sous-lieutenants avant son transfert à Saint-Cyr en 1808.



34. Ministère de la guerre, brochure de renseignements sur les conditions d'admission à l'École spéciale militaire, 1806 (AD77, 1R2)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



34. Ministère de la guerre, brochure de renseignements sur les conditions d'admission à l'École spéciale militaire, 1806 (AD77, 1R2)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE

Document 35. Le quotidien d'un soldat

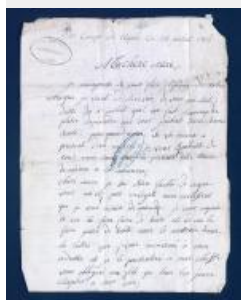


Louis Buffeteau est né dans une famille de vigneron le 28 mai 1784 à Ville-Saint-Jacques, dans le canton de Moret-sur-Loing. Conscrit de l'an X(), il rejoint le 76^{ème} régiment d'infanterie le 6 septembre 1803 au moment où l'Angleterre rompt la paix d'Amiens et précipite l'Europe dans une nouvelle phase de guerre. Il laisse au **pays** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>) sa « bonne amie depuis l'âge de douze ans » qui lui promet qu'elle n'aimera jamais un autre que lui.

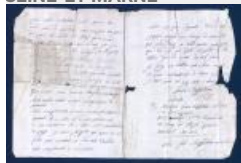
Le 13 juillet 1805, Louis écrit à sa mère depuis le camp d'Étaples, près de Montreuil-sur-Mer, où est cantonnée une partie de « l'armée des côtes de l'océan », créée pour envahir l'Angleterre. Il se plaint de la misère et de la faim et réclame de l'argent afin d'améliorer ses conditions d'existence. Quand il écrit « nous sommes toujours embarqué », il évoque les incessants exercices d'embarquement dans les 365 bateaux destinés à conduire en Angleterre 27 000 hommes et 1 390 chevaux depuis le port d'Étaples.

Le débarquement en Angleterre s'avérant impossible, Napoléon dirige alors la **Grande Armée** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>) contre les deux autres puissances de la 3^{ème} **coalition** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>), l'Autriche et la Russie. Louis fait toutes les campagnes des années 1803 à 1812.

Le 6 avril 1812, il est considéré comme ayant déserté son régiment. On le retrouve toutefois dans l'armée lors de la campagne de France en 1814.



35. Lettre du soldat Louis Buffeteau à sa mère, 13 juillet 1805 (AD77, J1130)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



35. Lettre du soldat Louis Buffeteau à sa mère, 13 juillet 1805 (AD77, J1130)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE



35. Transcription de la lettre du soldat Louis Buffeteau à sa mère, 13 juillet 1805 (AD77, J1130)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE

Document 36. Napoléon en campagne

L'habillement de l'Empereur en campagne est indissociablement lié, encore aujourd'hui, à notre imaginaire de Napoléon. La sobriété de cette tenue reste étonnante : une simple redingote en drap gris et un chapeau en feutre de castor noir, porté « en bataille », c'est-à-dire parallèlement aux épaules contrairement à l'usage, le rendent immédiatement reconnaissable par ses soldats. Cet habillement, savamment élaboré par Napoléon, contrastait suffisamment avec les habits d'apparat de ses généraux pour rappeler à ses troupes ses origines révolutionnaires et entretenir la légende de « petit caporal » qui l'avait rendu populaire auprès des armées.



36. Chapeau et redingote grise de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, drap, soie, textile
©(C)RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/IMAGE RMN-GP

proche par les élèves

À partir du document 33



- Identifier les années auxquelles Benjamin Bernier et Antoine Lescalier deviennent conscrits.
- Détailler à quoi s'engage Antoine Lescalier par ce document et la contre-partie reçue par lui et sa famille. S'interroger sur la valeur de cet engagement.

À partir du document 34



- Rechercher à quoi sont destinés les élèves de l'Ecole spéciale militaire.
- Identifier les conditions requises pour être admis dans cette école et les enseignements qui y sont donnés.
- Déterminer qui fournit le matériel nécessaire aux élèves et si l'école est gratuite puis s'interroger sur les motivations des familles et des élèves à s'y inscrire.

À partir du document 35



- Déterminer les difficultés rencontrées par les armées en campagne puis celles des civils dans les territoires où passent ces armées.
- Pour quelles raisons Louis Buffuteau prend-t-il le temps d'écrire à sa famille ? Qu'est-ce que cela lui apporte ?

À partir des documents 33 à 35



- Relever dans ces documents les conditions nécessaires pour faire partie de l'armée napoléonienne.

À partir du document 36



- Trouver des affiches de films où figurent ces habits suffisant à incarner Napoléon.
- Rechercher d'autres personnages représentés avec un bicorne et/ou une redingote.
- Quels autres personnages sont identifiables grâce à une silhouette ou à un élément vestimentaire facilement repérable ?
- D'après vous, pourquoi cette apparence de Napoléon s'est imposée dans notre imaginaire républicain, plutôt que celle du souverain ?

cuments

Document 37. La souveraineté impériale sur l'Europe

Au sein du clan Bonaparte, les frères et sœurs de Napoléon sont autant de satellites de l'Empereur au service de la domination politique de l'Europe. Au fil des conquêtes, Napoléon place les membres de sa fratrie sur différents trônes du continent et en fait les pions de son projet stratégique.

Roi de Naples, Joseph devient, à partir de 1808, roi d'Espagne. Jérôme, le plus jeune frère de l'Empereur, règne sur la Westphalie, royaume allemand créé sur-mesure. Elisa, elle, devient grande duchesse de Toscane en 1809. Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine, est vice-roi d'Italie et prince de Venise. Caroline épouse le maréchal d'Empire Joachim Murat et devient reine de Naples.



37. Carte de l'hégémonie française en Europe continentale en 1811
©CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Document 38. Une caricature du Concordat



Le 25 janvier 1813, Napoléon réussit à arracher au pape captif le « concordat de Fontainebleau » qui lui donne le pouvoir exorbitant de nommer l'ensemble des évêques et archevêques de l'Empire. L'estampe germanique situe la scène au palais de Fontainebleau, lieu de détention de Pie VII. La puissance du maître s'exprime par le monogramme "N" rayonnant au-dessus de la porte. Sur l'estampe, Napoléon se tient face au pape, la baguette du maître à la main. Un cardinal se dresse entre l'empereur et Pie VII qui présente, sur la table, un écrit de rétractation. Conscient d'avoir été contraint, le pape renie ce nouveau concordat le 24 mars.



38. Pie VII refusant de signer le Concordat, 17 janvier 1813, estampe, 18,40 x 12,20 cm
©(C)RMN-GP(CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/GÉRARD BLOT

Document 39. Une dynastie européenne





39. Menjaud Alexandre, Marie-Louise portant le roi de Rome à Napoléon Ier pendant le repas de l'Empereur, salon de 1812, huile sur toile, 149 x 226 cm
©(C) RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/DANIEL ARNAUDET

Le mariage de Napoléon avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise, le 2 avril 1810, consacre le triomphe européen de l'Empereur. Entré dans la prestigieuse famille des Habsbourg, Napoléon peut enfin espérer une paix durable avec l'Autriche et la reconnaissance de l'Empire dont il est le fondateur. Le 20 mars 1811, la naissance d'un héritier au palais des Tuileries paraît en assurer la pérennité. Ce tableau présente Napoléon pressant contre sa joue son fils titré « roi de Rome » avant même sa naissance. La ville de Rome vient d'être annexée en 1809 et devient ainsi l'un des chefs-lieux des 130 départements de l'Empire français. Le pape Pie VII, arrêté et emprisonné à Savone puis à Fontainebleau, est déchu de sa souveraineté sur Rome et les Etats pontificaux. Napoléon offre ainsi ce trône vacant à son fils, futur empereur des Français appelé à ressusciter, dans la droite ligne de son père, les gloires impériales de la Rome antique. Assise près de son époux, l'impératrice Marie-Louise contemple tendrement la scène sous les regards attentifs des gouvernantes et nourrices de l'enfant ainsi que du Grand chambellan. Plus qu'une simple scène d'intimité familiale, le tableau met en scène Napoléon Ier et le futur Napoléon II, prenant le spectateur à témoin d'une transmission du pouvoir à venir.

Document 40. La carrière d'un soldat

Ce document retrace le parcours militaire du capitaine Joseph Jacobé. Ce soldat a participé à des campagnes militaires dans toute l'Europe sous le Consulat et l'Empire, au gré des conquêtes napoléoniennes. Son activité militaire a duré une douzaine d'années, jusqu'à la campagne de Russie. Ce certificat recense également les blessures reçues lors des batailles et son état de santé à la suite de celles-ci. Il permet de connaître le temps qu'il a passé à l'armée et les raisons de sa retraite.



40. Etat des services, campagnes et blessures de Joseph Jacobé, capitaine de la 3e compagnie, 30e Régiment d'infanterie et ligne, 20 février 1813 (AD77, 316J158)
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE

Document 41. Les trophées d'armes du général Grouvel

La carrière du général Grouvel est emblématique du parcours d'un simple soldat ayant accédé aux plus hautes fonctions durant l'Empire. Ayant servi avec distinction dans la Grande Armée lors des campagnes de 1805 en Autriche et de 1806 en Prusse, il est nommé en 1809 colonel d'un régiment de dragons. Ce tableau immortalise sa promotion. Représenté debout devant son cheval, les jambes croisées, le général Grouvel pose fièrement sur la rive nord du lac de Constance. Appuyé sur son sabre de combat, il est coiffé d'un casque d'officier supérieur de dragons, qu'il garda toute sa vie, ainsi que ses épées et ses décorations, en souvenir de l'Empire.



41. François Grouvel en colonel du 4ème régiment de dragons, huile sur toile, 0,75 X 0,9 m
©CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, DIST.RMN-GRAND PALAIS/ADRIEN DIDIERJEAN



41. Casque d'officier supérieur de dragons du colonel, puis général Grouvel. Objet d'art, laiton doré, argent, peau de félin, crin, or.
©© CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, DIST. RMN-GRAND PALAIS / THIERRY OLLIVIER

proche par les élèves

À partir du document 37

- Montrer en quelques lignes que Napoléon a bien construit un empire dynastique.
- Faire des recherches sur chacun des frères et sœurs de Napoléon placés sur les trônes d'Etats européens. En trouvant des portraits d'apparat de chacun d'entre eux, présenter leur manière de se mettre en scène dans les Etats dont ils ont reçu la souveraineté.

À partir du document 38

- Selon la charge donnée à la représentation des personnages de cette scène, indiquer quelle est l'opinion de l'auteur de cette caricature.

À partir du document 39

- Comparer la scène représentée avec le tableau *autoportrait d'Elisabeth Vigée-Lebrun et sa fille* (<https://petitegalerie.louvre.fr/oeuvre/madame-vig%C3%A9e-le-brun-et-sa-fille>) (1786), *La petite madone Cowper* (<https://www.nga.gov/collection/art-object-page.1196.html>) par Raphaël (1505), et *Le peintre Isabey et sa fille Alexandrine* (https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/francois-pascal-simon-gerard_le-peintre-isabey-et-sa-fille-alexandrine_huile-sur-toile) par François Gérard (1795).
- Quelle image Napoléon cherche-t-il ici à transmettre chez le spectateur, à la différence de ces trois mises en scène d'intimité familiale ?

À partir du document 40

Localiser les différentes batailles et campagnes auquel Joseph Jacobé a pris part sur une carte d'Europe. Quels types de blessures engendrent les combats ? En quoi ce document est-il important pour Joseph Jacobé ? A quoi peut-il lui servir ?

À partir du document 41

- Quelle image le général Grouvel a-t-il gardé de sa carrière militaire au service de l'Empire ? Sous quelle forme ? Comparer : dans les « Misérables » de Victor Hugo, comment l'aubergiste Thénardier entretient-il le souvenir de son passé de soldat dans la Grande Armée ?

Documents 42 et 43. Un règne grimé



En réponse à l'importante imagerie de **propagande** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>) déployée par l'Empire, les caricatures anti-napoléoniennes prolifèrent et s'attachent à ridiculiser au mieux les temps forts de l'épopée impériale. Dans cette **caricature** (<https://archives.seine-et-marne.fr/fr/glossaire-premier-empire>) anglaise, c'est le célèbre tableau de David commémorant le sacre de 1804 qui fait l'objet d'un détournement féroce. Napoléon y est présenté au sommet de son orgueil, s'auto-couronnant à Notre-Dame, un pape complaisant occupant le centre d'une cérémonie farcesque, tandis que l'impératrice Joséphine y est figurée en matrone arrogante, la traîne portée par un jeune esclave, peut-être issu de ses Antilles natales.

Si Napoléon emploie à son service les plus grands peintres français, les caricaturistes se mobilisent pour désamorcer les ressorts de sa propagande. Dans cette caricature allemande, le destin du « grand homme » est proprement ridiculisé : parti de rien et ayant connu une ascension rapide, son apogée n'a duré que de courtes années. La descente des paliers a été tout aussi foudroyante. Traqué comme une bête avant de fuir la Russie en traîne au, l'empereur est basculé dans un gouffre qui se termine en antre caverneux, proprement infernal, en face à face avec le Temps qui le juge sur son île. Une « légende noire » est née.



42. Caricature anglaise : The Life of Napoleon, 1817
©(C) RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/GÉRARD BLOT



43. Caricature allemande : l'ascension et la chute du grand Napoléon, estampe allemande, 18,50 x 29 cm
©(C) RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/ADRIEN DIDIERJEAN

Document 44. La campagne de France en Seine-et-Marne



À partir de décembre 1813, la 6e coalition (formée par la Grande-Bretagne, la Russie, la Prusse, des états allemands de la Confédération du Rhin et de l'Autriche) mène une campagne en France contre l'Empire napoléonien. Si ses armées progressent à l'est et au sud en direction de Paris, une succession de victoires françaises se déroule sur le territoire de la Marne (10-14 février 1814) puis de la Seine-et-Marne et de l'Aube (15-26 février 1814). La gravure ci-dessous illustre celle de la bataille de Montereau du 18 février 1814. Sous le feu des canons placés sur le plateau de Surville, les troupes se disputent l'accès du pont sur la Seine, enjeu stratégique majeur. Battues et désunies, les armées de la coalition reprennent néanmoins le dessus à partir du 27 février 1814 (victoire à Bar-sur-Aube) jusqu'à atteindre Paris le 30 mars 1814.

S'ils précèdent de quelques semaines la chute de Napoléon, ces épisodes tactiques ont été valorisés dans de nombreuses gravures à l'instar de celle-ci, issue d'une série de 20 batailles de la Révolution et de l'Empire gravée en taille-douce par Adolphe Rouargue en 1840 d'après un dessin de Théodore Yung.



44. Vue de la bataille de Montereau, 18 février 1814, gravure d'Adolphe Rouargue d'après un dessin de Théodore Yung, 1840 (AD77, 5FI214).
©ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE

Document 45. Fontainebleau, théâtre de l'abdication

La France envahie par les armées de la 6e coalition, Napoléon se replie au château de Fontainebleau le 31 mars 1814. Après la capitulation de Paris, l'Empereur cède à la pression de ses maréchaux dans son appartement intérieur. C'est sur le petit guéridon de son salon que Napoléon signe, le 6 avril 1814, son acte d'abdication sans conditions. L'événement historique était suffisamment important pour que l'on apposât à ce guéridon, sous le règne de Louis-Philippe, une plaque commémorative afin de distinguer cet élément de mobilier.



45. Allom Thomas, Napoléon Ier dans le salon de l'abdication au château de Fontainebleau, vers 1840, dessin, aquarelle, 0,12 x 19,20 cm
©(C) RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/JEAN-PIERRE LAGIEWSKI

Document 46. La représentation des adieux : la mise en scène du départ



Le 20 avril 1814, l'Empereur joue à Fontainebleau l'acte final de sa chute. Son départ pour l'île d'Elbe, savamment orchestré, est mis en image à de nombreuses reprises par les artistes. François-Aimé-Louis Dumoulin exécute un dessin abouti, préparatoire à la gravure : Napoléon, représenté frontalement, y descend l'escalier en fer à cheval conçu comme une estrade théâtrale. Bicornes sur la tête, l'Empereur dresse son bras gauche vers le drapeau, déclamant son célèbre discours d'adieux à sa Vieille Garde. À gauche, un homme en civil retient la bride d'un cheval tandis qu'à droite une voiture le conduisant vers son premier exil se dessine en arrière-plan.



46. Dumoulin François-Aimé-Louis, Adieux de Napoléon à son armée, Fontainebleau le 20 avril 1814, vers 1825, encre, lavis, rehauts de gouache, 42 x 90 cm
©(C) RMN-GP (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/GÉRARD BLOT

proche par les élèves

À partir des documents 42 et 43



- Comparer le tableau du *Sacre de Napoléon* par David avec sa caricature anglaise. Que dit cette dernière par rapport au tableau d'origine ?
- Avant que la Révolution française n'éclate, d'Alembert et Diderot, dans leur notice de l'Encyclopédie entre 1751 et 1772 confirment le lien historique qu'entretiennent la représentation et la caricature : « *c'est la représentation (...) dans laquelle la vérité et la ressemblance exacte ne sont altérées que par l'excès du ridicule. L'art consiste à démêler le vice réel ou d'opinion qui était déjà dans quelque partie, et à le porter par l'expression jusqu'à ce point d'exagération où l'on reconnaît encore la chose, et au-delà de laquelle on ne la reconnaîtra plus ; alors, la charge est la plus forte qu'il est possible* ». En s'aidant des deux caricatures, comment peut-on définir le terme de « charge » ici ?

À partir du document 44



- Rechercher quel événement se passe à Montereau en février 1814.
- Identifier les belligérants, leur objectif stratégique et la durée de cette bataille.
- S'interroger sur la fiabilité de cette représentation vis-à-vis de la réalité en identifiant les moyens mis en œuvre par le graveur pour faire ressortir qu'il s'agit d'une victoire napoléonienne.

À partir du document 45



- En comparant cette représentation postérieure de l'abdication de Napoléon au salon de l'abdication tel qu'on le voit encore aujourd'hui au château de Fontainebleau, décrire les libertés prises par le graveur pour imaginer cette scène.

À partir du document 46



- Repérer sur cette esquisse les éléments symboliques de l'Empire.
- Identifier les corps de l'armée napoléonienne représentés ici.
- Une autre scène de foule autour d'un personnage central peut entrer en écho avec cette représentation des Adieux : le *Serment du jeu de paume* de David en 1789. Comparer ces deux tableaux, dans leur forme et dans leur sens.
- Regarder la représentation dessinée par François Dumoulin et la séquence des adieux du film Napoléon de Sacha Guitry datant de 1955 (2 mn 40). Quelles sont les différences entre ces deux évocations qui racontent pourtant, a posteriori, le même épisode historique ? Quels sont les modes de représentation qui y sont mis en œuvre ? En retire-t-on, en tant que spectateur, la même impression finale ?



Conclusion : La mémoire napoléonienne, entre légende et contestation

OUTILS

[Glossaire](#)

[Ressources en ligne sur le Premier Empire](#)